L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 3 septembre 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	28
Midi.....	88	28
3 P. M.....	90	29
6 P. M.....	90	29

LA RUSSIE ET LA PROPOSITION BERCHTOLD.

Il est trop tôt pour connaître la réponse que feront les différentes puissances à la proposition du comte Berchtold. Mais dès maintenant on essaye de dégager l'impression produite par cette proposition. On se préoccupe notamment des dispositions de la Russie: rien de plus naturel.

Les relations austro-russes sont actuellement fort correctes. Mais pas plus dans la vie des peuples que dans celle des individus, on ne peut faire abstraction du passé, et le passé de la Russie et de l'Autriche, en matière orientale, est un passé chargé. Des événements des dernières années, le peuple russe a gardé une sourde défiance à l'égard de l'Autriche-Hongrie. Il ressent cette défiance "a priori", à propos de chaque manifestation de la politique austro-hongroise et avant même de l'avoir examinée.

Il y a quinze ans, le gouvernement russe, dans les préoccupations de qui l'Extrême-Orient primait l'Orient, avait fait un acte de confiance général dans la diplomatie austro-hongroise. Ce fut "l'entente à deux" qui, avec le consentement implicite des autres puissances, exerça de 1897 à 1907 un contrôle privilégié sur les Balkans. Les réformes préconisées suivant la formule du traité de Berlin par l'ensemble des signataires de ce traité étaient exécutées sous la surveillance à peu près exclusive des deux puissances déléguées. La Russie et l'Autriche, pour parler le langage des affaires, "avaient la signature" et leurs agents civils représentaient la réalité de l'action européenne en Turquie. La Russie absorbée par ses entreprises asiatiques, se déclarait satisfaite d'une combinaison qui avait à sa base un engagement négatif, des "promesse di non fare", comme disent les Italiens. Elle poussait l'optimisme jusqu'à méconnaître les progrès évidents de l'influence autrichienne dans les provinces de l'empire ottoman et dans certaines cours balkaniques.

En 1908 le tableau changea. Ce fut d'abord le discours du baron d'Ærenthal annonçant la résolution de l'Autriche de construire le chemin de fer du sandjak. Ce fut ensuite la réplique russe, qui consista, en se libérant de l'entente à deux, à soumettre à l'ensemble des puissances un nouveau programme de réformes macédoniennes. Puis les événements se précipitant, vinrent l'entrevue de Buchlau où, sous le toit hospitalier du comte Berchtold, alors ambassadeur d'Autriche en Russie, MM. Isvolsky et d'Ærenthal causèrent plusieurs jours sans pouvoir ou sans vouloir se comprendre; l'annexion de la Bosnie-Herzégovine; la proclamation de l'indépendance bulgare; le conflit austro-serbe, si douloureux pour la Russie; les hésitations déplorables de la Triple-Entente qui feignit de résister sans être décidée à le faire et ne fit que souligner ainsi son échec; l'intervention de l'Allemagne, et finalement le succès complet de l'Autriche. On conçoit que ces événements aient laissé la Russie sous la plus amère impression.

Depuis lors, surtout après la mort de M. d'Ærenthal, les relations sont redevenues normales entre Vienne et Saint-Pétersbourg. Mais l'opinion russe reste nerveuse et éveillée. Elle trouve toutefois dans le cas présent un apaisement dans la forme même donnée par le comte Berchtold à sa proposition, dans le caractère européen de cette proposition, dans l'appel qu'elle adresse au concert des puissances. Est-ce à dire que la question se trouve ainsi vidée? Non. Car d'une part la décentralisation, surtout en Albanie, peut alarmer la Russie, et d'autre part, dans l'action modératrice à exercer sur les Etats balkaniques, elle a tenu toujours à garder sa physionomie propre et indépendante d'amie du premier degré. Ce sont là des circonstances notoires dont la diplomatie autrichienne s'est certainement inspirée en présentant à la Russie sa suggestion. On ne tardera pas à savoir si le commentaire a réussi à rendre le texte acceptable.

Comment on s'exprime au Japon.

Au Japon, les jeunes filles qui désirent se marier ont des grâces de langage et des expressions poétiques vraiment délicieuses. Voici une annonce parue récemment dans un grand journal de Tokio:

"Je suis une très jolie jeune fille, mes cheveux ondulent comme les nuages, mon teint a l'éclat et le velouté de la fleur, mon visage est mobile comme la feuille du saule-pleureur, mes yeux bruns sont pareils à deux croissants de lune, j'ai assez de bien pour traverser la vie avec mon époux heureuse et ma main dans sa main, pour contempler avec lui des fleurs pendant le jour et la nuit.

"Si cette annonce tombe sous les yeux d'un jeune homme intelligent, aimable et de belle tournure, je veux m'unir à lui pour la vie et reposer avec lui, plus tard, dans un tombeau de marbre rouge...."

Comment un jeune homme "aimable et de belle tournure," pourrait-il hésiter à unir sa destinée à celle d'une jeune fille qui sait exprimer des images aussi gracieuses?....

Dans les Cieux.

Tandis que nous nous occupions plus ou moins paisiblement de nos affaires quotidiennes, une immense révolution déroulait ailleurs ses péripéties; un monde naissait, vivait, disparaissait, loin de nos yeux, et nous n'avions aucun soupçon de cette formidable tragédie. Du moins, notre imagination, mise au courant de ces faits étranges et merveilleux, se plaît-elle à les considérer comme les diverses phases d'un drame colossal. Mais, en vérité, tout ceci est pour nous un profond mystère, dont les hommes les plus savants demeurent impuissants à donner la solution.

Le fait indiscutable, c'est qu'au milieu des étendues célestes, un astre s'est soudainement montré, il y a plusieurs mois déjà, brillant du plus vif éclat, et qu'il a disparu à peu près aussi vite qu'il était venu. On l'a aperçu pour la première fois le 12 mars dernier, à la profonde surprise des astronomes du monde entier, puis sa lumière s'est faite de plus en plus faible, pour s'éteindre enfin tout à fait.

Quel était-il? De quelles profondeurs effroyables, incommensurables, arrivait-il? Pourquoi se rapprochait-il assez de la terre pour nous envoyer sa clarté, laquelle, vraisemblablement a mis un grand nombre d'années à descendre jusqu'à nous? Autant de questions que personne ne peut résoudre, autant de conceptions gigantesques, ouvrant devant nos yeux, l'espace d'un éclair, les abîmes de l'infini. Toutes les suppositions sont permises, aucune n'est certaine, car en dépit de la science dont nous sommes si fiers, nous restons des ignorants, et il n'est pas un homme, même parmi—les plus éblouissants génies, parmi les poètes et les savants, fût-il un Victor Hugo, fût-il un Henri Poincaré, pour pouvoir nous dire quelle est l'utilité finale de l'humanité, et à quoi nous servons dans l'univers.

Nous constatons des faits. Nous ne saurions les expliquer. En particulier, ces brusques apparitions et ces fuites d'étoiles nouvelles ne sont pas rares. En dehors de la célèbre "Pèlerine" de Tycho-Brahé, dont nous parlerons tout à l'heure, Arago signale, parmi les premières constatations de cette nature, l'étoile que découvrit David Fabricius, le 13 août 1596, dans le "Col de la Baleine", et qui cessa de se montrer au mois d'octobre de la même année.

Un savant hollandais, Jean Holwarda, la retrouva au même lieu en 1638, puis il constata sa disparition temporaire en 1639. Elle reparut, disparut encore, plus ou moins régulièrement. Elle n'est pas seule à manifester cet esprit intermittent de fuite et de retour. Elle appartient à la famille des étoiles dites "temporaires", qu'on voit briller, puis s'éteindre à des intervalles que les savants investigateurs des espaces planétaires arrivent à déterminer assez exactement. Par contre, il en est d'autres, et l'astre imprévu du 12 mars dernier est sans doute dans ce cas, qui échappent à tous les calculs. On a donné des explications "possibles" des manifestations des étoiles temporaires, ce qui ne signifie pas que ces explications soient fondées, mais en ce qui touche les autres, il faut s'en tenir aux paroles d'Arago: "La cause de ces phénomènes qui nous paraissent étranges et qui défient la sagacité humaine comme tant d'autres secrets de la nature vivante ou inanimée, on l'ignore." Je ne sais rien de plus beau, pour ma part, que cet aveu d'un grand savant.

Avant l'apparition de l'étoile temporaire du "Col de la Baleine, examinée pour la première fois par Fabricius, et, après lui, par bien d'autres astronomes, le célèbre Tycho-Brahé aperçut tout à coup l'éclatante étoile qu'il nomma la "Pèlerine." "Un soir, que je considérais, comme à l'ordinaire, la voûte céleste, dont l'aspect m'est si familier, dit-il, je vis avec un étonnement indicible, dans Cassiopée, une étoile radieuse, d'une grandeur extraordinaire. Frappé de surprise, je ne savais si je devais en croire mes yeux. Pour me convaincre qu'il n'y avait point d'illusion, et pour recueillir le témoignage d'autres personnes, je fis sortir les ouvriers employés dans mon laboratoire, et je leur demandai, ainsi qu'à tous les passants, s'ils voyaient, comme moi, l'étoile qui venait d'apparaître tout à coup. J'appris plus tard qu'en Allemagne des voituriers et d'autres gens du peuple avaient prévenu les astronomes d'une grande apparition dans le ciel, ce qui fournit l'occasion de renouveler les railleries accoutumées contre les hommes de science."

La "Pèlerine" brillait plus que la plupart des autres étoiles. Son éclat était comparable à celui de Vénus. Elle dépassait Jupiter en grandeur. Les gens ayant de bons yeux pouvaient l'apercevoir en plein jour. Inutile de dire que mille contes, mille légendes se formèrent à son sujet, et que les suppositions les plus étonnantes furent produites pour expliquer sa venue. Théodore de Bèze jugea qu'elle devait annoncer le retour du Christ sur la terre, et Cardan affirma que cette magnifique étoile était celle qui avait, autrefois, enseigné aux rois mages le chemin de la crèche de Bethléem.

Tycho-Brahé a laissé des détails complets sur l'existence de la "Pèlerine. "A partir du mois de décembre 1572, son éclat commença à diminuer: elle était alors égale à Jupiter; mais, en janvier 1573, elle était devenue moins brillante que lui; elle atteignit la deuxième grandeur en avril et mai, la troisième en juillet et août, la quatrième en novembre, la sixième en février 1574. Le mois suivant, l'étoile disparut sans laisser de traces à la simple vue, après avoir brillé pendant dix-sept mois." Cette "Pèlerine" est demeurée une énigme, et, d'ailleurs, comme je l'ai dit tout à l'heure, tout est mystère, dans ces mondes merveilleux où les astres se meuvent en vertu de lois éternelles dont nous devons nous borner à constater les effets, et desquelles l'harmonie n'est point troublée par ce que nous croyons être des perturbations.

Encore une fois, ce que nous savons n'est rien auprès de ce que nous ignorons. Nos certitudes elles-mêmes sont vacillantes. Pourtant, nous avons fait le compte de nos étoiles. Je nomme ainsi toutes celles que nous pouvons contempler à l'œil nu, et qui sont au nombre d'environ sept mille. "C'est déjà un beau chiffre, écrit M. Flammarion, lorsqu'on songe que tous ces points lumineux sont des soleils énormes, aussi puissants, aussi ardents que le nôtre (lequel est plus d'un million de fois supérieur à la terre comme volume), lointains foyers de lumière et de chaleur, exerçant leur action par des systèmes inconnus."

Mais ce n'est pas tout! Le fabricant de ces merveilles n'aurait pas voulu se déranger pour semer seulement sept mille soleils dans les étendues infinies. Ce sont là les astres que nous apercevons directement. Mais il y a aussi ceux que les hommes ne découvrent qu'à l'aide de forts télescopes et, déjà, les savants sont parvenus à constater l'existence de "cent vingt millions d'étoiles!"

Après avoir énoncé ce chiffre, M. Flammarion a raison de s'écrier: "L'imagination la plus hardie est anéantie par ces nombres et ne peut se représenter ces millions de soleils, globes formidables et brûlants qui roulent dans l'espace en entraînant leurs systèmes de mondes! Quelle fournaise que le ciel! Quelle vie inconnue! Quelle immensité!"

Que dire aussi de la Voie Lactée, de ces millions d'étoiles entassées les unes contre les autres, et qui, dans certaines belles nuit, nous donnent l'idée de nuages lumineux! Certains de ces groupements ne comptent pas moins de "cinquante millions d'astres. Leur éloignement est tel que nous ne pourrions l'exprimer par des énoncés de distance, par des chiffres kilométriques. On ne peut le faire comprendre,—et encore!—qu'au moyen d'une subtilité, et en disant combien de temps il faut à leur clarté pour parvenir jusqu'à nous.

Or, la lumière parcourt soixante-quinze mille lieues par seconde, soit quatre millions et cinq cent mille lieues par minute, soit "deux cent soixante-dix millions de lieues dans une heure." Eh bien! la lumière de la nébuleuse d'Orion, par exemple, qui est une nébuleuse peu lointaine (!) met "cinq cents ans" pour nous parvenir, et il en est d'autres dont la clarté ne nous parvient qu'après "trente-deux mille" et même "cinq cent soixante-dix mille" ans. Transformez cela en lieues, si vous le pouvez!

Mieux vaut s'arrêter. Tous ces chiffres donnent le vertige! Au milieu de ces millions de mondes et de ces effrayantes immensités, la terre ressemble à un grain de mil emporté par le vent! Et, sur ce grain de mil, nous nous pavanons, promenant avec aisance notre orgueil et notre vanité!

Les "Pourquoi."

Pourquoi certains plats de déjeuner ont-ils une gaieté particulière, que les plats de dîner n'ont pas?

Pourquoi dit-on indifféremment d'un défunt qu'il a laissé parmi nous des regrets profonds, ou qu'il a emporté nos regrets? (Il faut choisir. Ce qu'on laisse, on ne l'emporte pas.)

—Pourquoi y a-t-il des "gestes" d'illettrés par exemple, celui de mouiller son pouce, pour feuilleter un livre?

—Pourquoi l'homme qui fume un cigare ou une cigarette a-t-il l'air bien moins heureux de vivre que celui qui fume une pipe?

—Pourquoi presque invariablement, la charcutière est-elle une femme encore jeune, potelée, pas laide, et qui sourit?

—Pourquoi y a-t-il des personnes qu'on éprouve une joie sincère à rencontrer en province, et qu'on ne peut pas supporter cinq minutes à Paris?

THEATRES.

CRESCENT.

La troupe qui donne cette semaine les "McFadden Flats" a emporté hier soir un nouveau succès.

Les Specks Frères ont surtout été très applaudis et ont provoqué les rires de la salle entière. Les Lilliputiens ont eu également leur fort part dans les applaudissements, et c'est toujours avec un plaisir nouveau que l'on voit apparaître sur la scène Toni Murphy et Tim McFadden.

Il y aura matinée demain.

WINTER GARDEN.

Le succès remporté par les vues cinématographiques représentant la bande Bonnot-Garnier et Cie., connue aussi sous le nom de bandits en automobiles, loin de diminuer va en augmentant chaque jour. Il est donc tout naturel que la direction du Winter Garden ait décidé de les maintenir à l'affiche.

La salle de ce théâtre est archi-comblée chaque jour, en matinée et le soir, aussi les personnes qui désirent assister à ce spectacle véritablement intéressant font-elles bien de retenir leurs places à l'avance.

Ces tableaux, nous l'avons déjà dit, sont d'un réalisme absolu. Ils ont été pris par les photographes de la maison Eclair, pendant la lutte émouvante que livraient les gardiens de la paix et les gendarmes, aux bandits cachés dans un garage d'automobile à Choisy-le-Roi.

On y voit entre autres un lieutenant de gendarmerie qui, ayant fait le sacrifice de sa vie, s'avance jusqu'au mur du garage pour y déposer une charge de dynamite.

—On dit que l'on va transformer les voitures cellulaires, les antiques "paniers à salade", en superbes automobiles.

—Ça va beaucoup réjouir les criminels, surtout si ce sont des voitures à "échappement libre!..."

Mesures de précaution.

New York, 3 septembre.—D'après le "World" de mardi, les gardes armés qui entourent la propriété de John D. Rockefeller, à Pocantico Hills depuis deux semaines ont été stationnés là, en raison des menaces de mort qui ont été proférées contre M. Rockefeller et des membres de sa famille.

De nombreux désordres ont éclaté parmi les étrangers employés sur la propriété, mais ils ne sont pas la cause principale des précautions prises par M. Rockefeller. Dix-huit nègres députés shérifs et une escouade de détectives, bien armés, constituent la garde. M. Rockefeller et son fils, suivant le "World" auraient reçu une quantité de lettres leur déclarant que leur vie et leurs propriétés étaient en péril, leur demandant une forte rançon, et les menaçant en outre de leur ravir les deux jeunes enfants de John D. Rockefeller, Jr., qui sont atteints de la rougeole à la demeure de leur grand'père.

—o—

A propos du Canal de Panama.

Washington, 3 septembre. Trois moyens d'action parfaitement distincts, sont entre les mains de l'Angleterre, pour résoudre le problème, soulevé par le passage de la loi du Canal de Panama sur les droits de péage. C'est une des raisons qui fait dire au cabinet britannique que l'idée d'un appel à un tribunal d'arbitrage est prématurée.

Le président Taft avait indiqué qu'il suffisait d'ajouter un paragraphe donnant juridiction aux cours des Etats Unis pour examiner si cet acte est en violation du traité Hay-Pauncefote, suggestion qui n'a pas été saisie par le Congrès, mais qui peut l'être à la prochaine session.

Un autre moyen c'est de permettre aux compagnies anglaises de navigation de faire valoir, d'accord avec les lois, devant une cour des Etats-Unis, son droit de se servir du canal aux mêmes termes que les compagnies américaines.

En effet M. Adamson, président du comité du commerce avec l'étranger, et beaucoup de sénateurs et de représentants ont déclaré que si les droits de la Grande Bretagne étaient violés, il y avait un remède dans les statuts.

Enfin le dernier moyen est l'arbitrage, mais étant donné les changements de pouvoir sur la zone du canal et les autres événements qui se sont déroulés depuis le traité Hay-Pauncefote, la Grande Bretagne n'a actuellement aucun droit à la demander.

En tout cas, comme l'ouverture du Canal de Panama n'aura pas lieu avant un an et demi, le Cabinet anglais a le temps de choisir le moyen à adopter pour obtenir réparation.

—o—

La situation s'améliore au Nicaragua.

Washington, 3 septembre—D'après un télégramme envoyé mardi, au secrétaire de la Marine, par le vice-amiral Sutherland, les conditions au Nicaragua semblent s'être améliorées. On croit que grâce à la marine les communications entre Managua et Corinto seront rétablies.

L'amiral ne fait aucune mention de la mort de deux marins qui auraient été tués par les rebelles à Managua. L'ambassadeur Weitzel mande que la situation s'aggrave dans le voisinage de Grenada. Son rapport confirme celui de la presse et déclare que les souffrances sont grandes, étant donné le manque complet de vivres. A moins que les soldats du gouvernement, envoyés au secours de Masaya n'aient été battus ou retardés, il est probable qu'à l'heure actuelle, la colonie étrangère de ces voisinages qui a demandé aide et protection, a déjà été secourue.

—o—

Deux petites filles mordues par un rat.

Wilkesbarre, Penn., 3 septembre—Les deux petites filles d'Arthur Gething qui ont été mordues par un rat pendant leur sommeil sont à deux doigts de la mort. Le rat a été tué par le père, qui s'est réveillé en entendant les cris poussés par ses enfants.

—o—

Feuilleton DE L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 84 Commencé le 28 mai 1912

LE Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

TROISIÈME PARTIE

Suite.

Aussi, quelques jours plus tard, la plus haute assemblée, composée de six médecins, présidée par le docteur Debreuil, était-elle réunie dans le salon de John Harry.

Et le docteur Gévolski relisait l'historique de la maladie, montrait la courbe de la fièvre, disait le nombre et les doses sans cesse augmentées des injections de quinine, qui toujours, en Afrique, avaient rendu la santé au malade, mais qu'il fallait bien reconnaître impuissantes aujourd'hui comme les essais classiques, qu'il avait vainement faits de purgatifs, de saignées, de vomitifs, de douches froides, de café torréfié mélangé à du marc .... de sel de cinchonine.... ou de chloroforme, d'apiol, d'acide arsénieux, de chlorure de sodium et d'hydrochlorate d'ammoniaque.

On pouvait donc se demander si le remède nouveau, dont on ignorait comment il agissait sur une maladie trop célèbre, n'était pas un agent général, capable de dissiper un trouble si persistant et remontant à une ancienne origine.

Si donc ses confrères l'approuvaient, il allait procéder à une première application de ce remède, qui lui avait été envoyé directement d'Allemagne — application qu'il ferait très prudente au début; et il attendrait un premier résultat avant d'en augmenter la dose.

Le malade, très brave, affirmait le docteur, avait accepté cette idée: et en amour mieux Hypnotisme Go deuspeech, quoique s'étant montrée un peu réfractaire tout d'abord, avait cédé aussi au désir de son frère. La responsabilité de la Faculté était donc bien officiellement à couvert.

Il y eut une petite discussion ..... pour la forme.... Ces messieurs s'étaient-ils pas couverts par l'autorité de Gévolski?

Mais, au moment où ils allaient définitivement prendre leur décision, miss Eva paraissait sur le seuil du salon.

Elle était assez pâle, elle habituellement d'un rouge brique. Et sa voix tremble d'abord, mais s'affermissait vite.

—Je vous demande pardon, messieurs, si j'interrompe votre délibération.....

—Nous avons terminé, miss, dit Gévolski.

—Et.... en quel sens, s'il vous plaît, monsieur le docteur?

—Celui que vous connaissez déjà, miss: tous mes confrères m'approuvent!

Une inclination unanime des six doctes personnages manifesta cette approbation.

—Je vous demanderai, cependant, messieurs, de vouloir bien surseoir à l'application de ce remède. Aucun de vous ne le connaît suffisamment. Vous ignorez, par conséquent, s'il peut s'appliquer réellement au mal dont souffre mon frère.... tandis que quelqu'un est ici.... quelqu'un en qui j'ai très grande confiance.... et dont l'expérience, sinon les lumières scientifiques, pourrait vous éclairer!

Avant qu'on lui eût répondu, miss Eva s'écartait et, avec de grandes marques de déférence, faisait entrer un personnage, qui salua tous ces messieurs y compris Gévolski, très rondement.

Gévolski avait blêmi.... et il dut se cramponner à la table, pour empêcher tout son corps de trembler.

—Je suis vraiment confus, messieurs, disait le nouveau venu, de me présenter devant des médecins aussi expérimentés.... avec l'idée que j'aurais découvert, moi, ce qui a échappé à leur expérience, à leur sagacité!.... Mais on peut être un bien pauvre homme et avoir vu beaucoup de choses, quand on a roulé sa bosse dans le monde entier!

—Permettez, dit miss Eva, que je vous présente plus explicitement à ces messieurs. Comme mon frère, messieurs, j'ai souvent souffert de maux que la science officielle ne savait pas guérir.... oh! de très petits maux, mais qui sont de bien cruelles misères quand ils ne vous laissent pas de repos!.... Je ne m'étendrai pas là-dessus: je me contenterai de vous dire que, M. Pierre Lebonnier.... que j'ai rencontré au cours d'un voyage.... et que j'ai retrouvé récemment à Paris.... me débarrasse de toutes ces misères, en un instant, par les moyens les plus simples!.... Aussi, quand je vous ai vus, malgré votre sollicitude, malgré votre autorité, si impressionnante pour mon frère, j'ai fait comme ces personnes vulgaires, qui s'adressent à tout le monde, qui reconnaissent à des remèdes de bonne femme.... au breuil à des rebouteux! ce qui n'est certainement pas le cas de M. Pierre Lebonnier.... J'ai fait passer une annonce dans les journaux du monde entier, annonçant qu'il était un grand voyageur.... je connaissais, aussi, de quelle obligeance il est capable: il a tout quitté pour me rendre service.... Et, depuis trois jours, je lui ai permis d'examiner secrètement notre cher malade.....

Les six illustres médecins firent indéniablement la grimace, et Gévolski devint livide—surtout lorsque Pierre Lebonnier posa, assez longuement, sur lui, son tranquille regard.

Avec quelque ironie, mais de la curiosité aussi, le docteur Debreuil salua M. Pierre Lebonnier; et:

—Parlez donc, monsieur!.... quoique.... nous aurions le droit de nous offusquer.... Bah!.... et, par-dessus tout, mon confrère Gévolski, d'une intransigeance assez bizarre. Mais nous ne refuserons certainement pas à miss Eva d'obtempérer à ses désirs... Parlez donc!

—Eh bien, messieurs, dit Pierre Lebonnier, prenant un siège et s'asseyant à la table avec une parfaite assurance: il n'y a rien de surprenant à ce que.... comme on dit communément.... et à côté de vous, je suis un homme très commun.... Il n'y a donc rien de surprenant à ce que vous n'ayez vu que du feu au mal dont souffre lord Cateley.

Vous vous êtes dit..... et vous ne pouviez pas ne pas vous dire .... qu'un homme, qui est, et sera perpétuellement en dévroux, en paludéen, subissait tout simplement un de ces accès de fièvre qui l'ont si souvent terrassé en Afrique... Or, vous lui avez appliqué le seul remède efficace: et vous n'avez rien obtenu..... pas même un mieux momentané .... Lord Cateley, en effet, ses domestiques, m'ont fait mention-nement, l'historique de sa maladie: depuis le jour où il a été frappé, son état est demeuré stationnaire, avec seulement, une tendance, qui m'a détaché tout de suite moi, à une connaissance invisible.... Et ordre, durant mon séjour en Afrique....

Gévolski eut un léger sursaut: durant toutes les périodes où il avait dirigé l'existence de son complice d'autrefois, il ne l'avait envoyé qu'en Asie ou en Amérique....

Mais son séjour en Afrique pouvait être récent.

—Oui, reprenait Pierre Lebonnier: j'ai séjourné, assez longtemps, dans les parages du Congo.... et je me suis avancé assez profondément vers le centre du continent africain: et, partout où il y avait des marécages, des arroyos, j'ai pu constater chez beaucoup de nègres, les symptômes que j'ai relevés immédiatement chez lord Cateley; je n'hésite donc pas à vous désarmer qu'il est tout bonnement atteint d'une maladie, bien insuffisamment étudiée encore en Europe, et qui est la maladie du sommeil.

Si ce fut une stupéfaction pour tous ces messieurs, ce fut aussi, comme un trait de lumière..... trois d'entre eux commencèrent déjà à marmonner qu'ils en avaient eu le vague sentiment..... Un autre émettait, aussitôt, la proposition de recourir à un virus que l'on commençait de connaître et qui permettrait de soigner lord Cateley d'après le système microbien....

Mais un petit geste de Pierre Lebonnier imposait le silence à ces interlocuteurs trop pressés. Et, imperturbable, le mystérieux personnage déclarait:

—J'ai beaucoup mieux!

Puis il se levait et, sans avoir consulté ces messieurs, introduisait Bemboul.

—Ce brave garçon, dit-il, m'a confirmé dans mes opinions: il a perdu son père et sa mère de la maladie du sommeil.... il a eu des amis qui ont succombé de la même manière.... et il en a toujours éprouvé une telle appréhension qu'il emporte toujours avec lui.... N'est-ce pas, monsieur Bemboul?

Bemboul, de caractère naturellement joyeux, avait eu souvent